

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XXXVIII

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

y apperçût la moindre confusion du monde, mais que plutôt on pût aisément distinguer, & conter toutes les branches (en quoy consiste la grande perfection & la belle figure de l'Espalier) il est au contraire tout dégarni dans le milieu, & même entièrement échappé, en sorte qu'en deux ou trois ans il a atteint le haut de la muraille, qu'il ne devoit atteindre qu'en huit ou dix; & de plus il est peut-être confus & embrouillé à un de ses côtez, pendant que l'autre paroît vuide & tres-peu garny, & voilà les grands défauts de l'Espalier.

Parcourons présentement tous ces défauts les uns après les autres à commencer par ceux des Buiffons, afin de dire précifément ce que nous pensons devoir être fait pour les corriger, s'il y a lieu de le faire.

CHAPITRE XXXVIII.

Des défauts de la taille en fait de vieux Buiffons.

Dans le premier cas où un Buiffon est trop haut de tige, il faut ce me semble peu s'embarasser de ce défaut, si l'Arbre est planté depuis plusieurs années, parce qu'on n'y scauroit remedier sans tomber dans des inconveniens assez fâcheux, qui seroient de détruire entierement la tête du Buiffon, & par conséquent l'éloigner pour trois, ou quatre ans de donner du fruit: le remede seroit violent, c'est pourquoy j'estime qu'il est à propos de laisser ce Buiffon avec cette tige, quoy que trop haute, & à cet égard défectueuse, & je ne songe qu'à corriger les défauts de la tête.

Mais si l'Arbre n'est planté que depuis peu d'années, comme par exemple depuis deux ou trois ans, & que sur tout sa tête soit mal commencée; & mal entenduë, je conseille volontiers de ravaller entierement ce jeune Arbre, pour le reduire à la regle qui veut, qu'il soit bas de tige, ainsi qu'il est marqué dans le Traité des Plans, & je prens ce party, plutôt que de m'exposer à le laisser toujours avec un tel défaut, qui doit éternellement blesser la vuë: un Arbre bien repris, & ensuite étronçonné se remet dans fort peu de temps en état de donner du plaisir, de sorte que bientôt on se trouve non seulement consolé, mais même tres-content de l'avoir ravallé.

A l'égard du second défaut d'un Buiffon, qui est celuy de la confusion dans le milieu; quand je vois un Arbre ainsi confus dans sa figure, & par conséquent peu à fruit, pour l'ordinaire j'ose dire, qu'il me semble voir un grand Seigneur, qui veritablement a beaucoup de biens, mais qui cependant n'est pas accommodé, & cela parce que ce bien est tout-à-fait embrouillé: la vente d'une Terre, ou d'une Charge seroit capable de nettoyer ses dettes, & de le mettre à son aise; & quand au contraire je vois un Arbre bien-fait, & bien disposé, il me semble voir un autre homme, qui dans une mediocrité de fortune sagement conduite se trouve tres-accommodé, vit à son aise, & fait bien ses affaires.

J'estime donc à l'égard de ce second défaut, qu'il le faut entierement corriger, tant pour donner de la beauté à l'Arbre, que pour luy faciliter les moyens de faire du fruit, & ce d'autant plus que le remede en est aisé, & le succes prompt, assuré, & sans aucun risque.

Il n'y a simplement pour cela qu'à ôter tout à fait une grosse branche du milieu, ou peut-être deux ou trois qui y font cette plénitude, c'est à dire cette confusion, & il les faut ôter si bien que la sève, qui les avoit formées, & qui les nour-

riffoit, & les faisoit croître, ne trouve plus de passage, pour monter au même endroit y faire les mêmes fonctions qu'elle avoit accoutumé; mais il faut prendre garde que cette sève dans sa même route, & à côté du premier passage qui luy est retranché, en trouve un autre aussi bon, & aussi aisé, de maniere qu'elle puisse s'en servir & par ce moyen entrer pleinement dans quelques grosses branches voisines, sur lesquelles on aura ravallé celles qui ont été retranchées, comme il paroît dans la figure.

Et ainsi on ne devra point craindre qu'il s'y fasse de faux bois, ny par conséquent une confusion nouvelle, comme il s'y en feroit certainement, si en premier lieu on avoit ravallé ces grosses branches d'en haut sur des branches foibles & menuës, & qui par conséquent seroient incapables de recevoir dans leur petite embouchure toute la sève de celles, qui ont été retranchées.

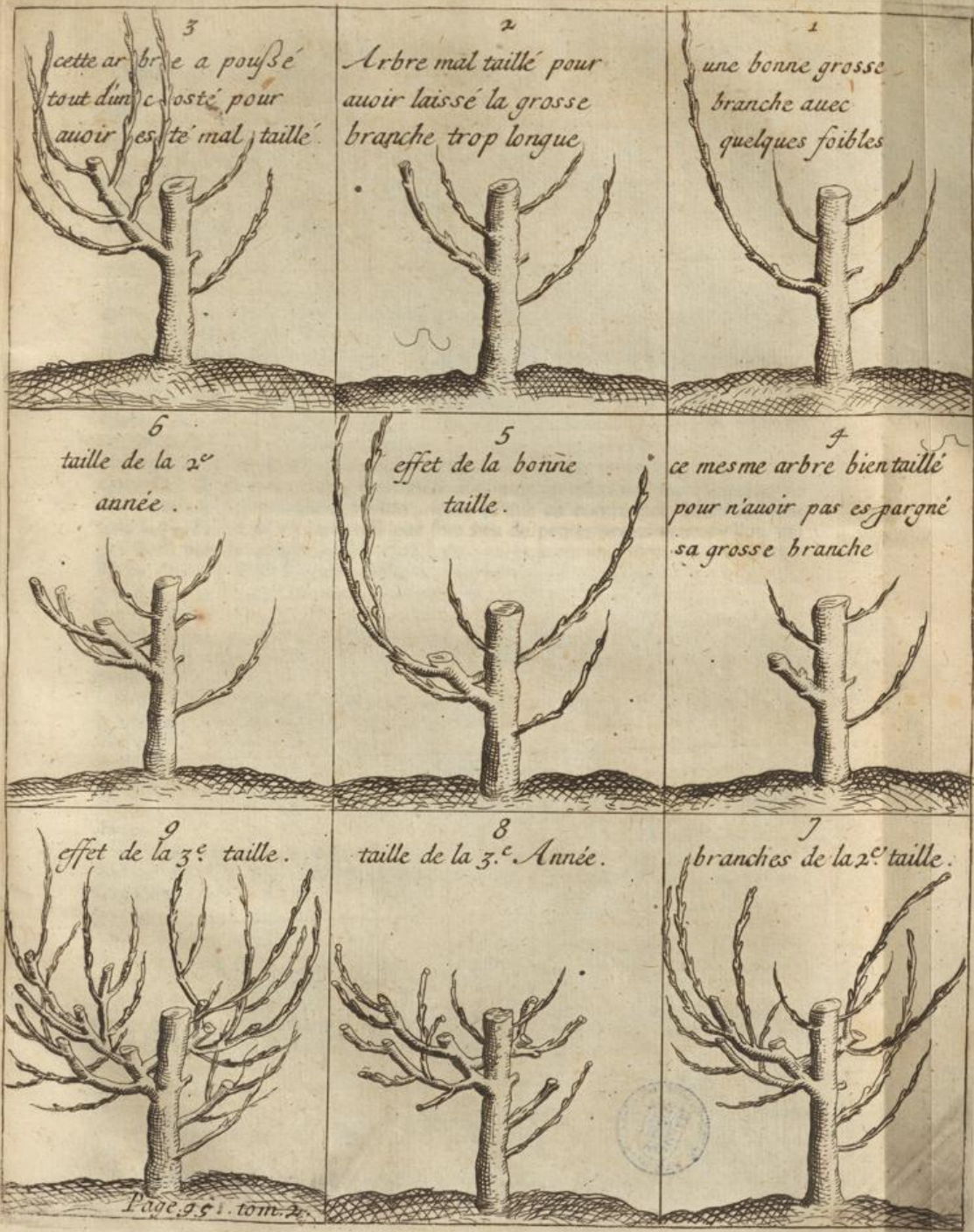
Ou si en deuxième lieu on avoit laissé une partie de ces mêmes grosses branches du milieu, qui devroient être ôtées entierement, & qui faute de cela y font une maniere de moignons.

Car la sève revenant toujours du pied avec son abondance ordinaire, & revenant par le même canal qu'elle avoit accoutumé de venir soit la tige, soit quelque grosse branche, & ne trouvant point d'ouverture assez grande pour la recevoir, ou peut-être même n'en trouvant point du tout, cette sève, dis-je, creve necessairement tout autour de cette petite branche, sur laquelle a été fait le ravallément, ou tout autour de ce moignon ou de ces moignons qu'on a laissés, & en crevant fait dans ce milieu beaucoup de branches nouvelles, & par conséquent y forme le même défaut, qu'on y aura voulu corriger.

J'ay montré cy devant qu'en telles occasions il y a quelquefois de certains coups de Maître à faire, pour laisser pendant quelque temps une grosse branche au haut d'une autre grosse branche, qu'il faudra ravaller, afin que, comme en fait de fontaines on met quelques ventouses, pour y faire sortir des vens qui empêcheroient l'eau de faire un bel effet, aussi dans ces sortes de grosses branches laissées hors d'œuvre il s'y perde pour ainsi dire une quantité de sève, qui ruineroit de certaines dispositions à fruit, qu'on voit toutes formées, ou d'autres qui pourroient se former; & après que l'Arbre paroît faire son devoir à l'égard du fruit, pour lors on peut sans scrupule ôter entierement telles grosses branches, qui sont inutiles pour la figure, & qu'on n'y a laissées deux ou trois ans que pour y consumer, comme nous venons de dire une abondance de sève qui nous incommoderoit: d'ailleurs l'ouverture de l'Arbre étant faite par le moyen de quelques grosses branches du milieu qu'on aura ôtées, on se mettra ensuite à examiner les branches qui restent, soit bonnes, c'est à dire venuës dans l'ordre le plus ordinaire de la nature, soit mauvaises, c'est à dire venuës contre cette ordre, & par conséquent branches de faux bois, afin de conserver le plus qu'on pourra de ces premières, qui peuvent utilement servir à bois, ou à fruit, & en même temps regler à chacune la longueur qui luy peut convenir, & afin de ruiner aussi par ce même moyen les mauvaises, soit toutes, si la beauté de la Figure le demande conformément à la belle idée qu'on s'en fera faite, soit seulement une partie, ce qui peut arriver, si quelque grosse se trouve assez bien placée pour contribuer à cette Figure, qui sans cela seroit imparfaite.

Pour le troisieme défaut qui est celui de rondeur, il n'est pas si aisé d'en venir à bout que du precedent; son origine vient de ce que, dès le commencement que le Buïsson a été formé, on n'a pas été soigneux de faire en sorte qu'au moins à la tête de l'Arbre il y eût deux branches, qui fussent à peu près d'une égale force, ou d'une égale grosseur, l'une d'un côté & l'autre de l'autre pour, y tenir en quelque façon la vigueur partagée, & pour ainsi dire équilibre (s'il y en avoit trois ou quatre, comme il arrive quelquefois, la chose auroit été encore plus aisée.)

Mais





Mais enfin deux peuvent être tres-suffisantes pour cela, parce que, comme nous avons dit, chacune étant ensuite taillée de la maniere qu'elle le doit être, elle en pousse à son extrémité d'autres sur les côtes, & ces autres étant aussi taillées à leur tour en poussent pareillement d'autres.

Et ainsi d'année en année à l'infini faisant toujours une taille nouvelle, il se fait aussi toujours de bonnes branches nouvelles, qui contribuent à former, & ensuite à entretenir dans nos Arbres cette agreable rondeur, & cette abondance de beaux fruits, que nous y souhaitons.

Ce défaut de rondeur est donc arrivé, de ce qu'apparemment l'Arbre nouveau planté n'ayant fait au commencement qu'une seule grosse branche d'un côté avec quelqu'autre foible à l'opposite, comme il paroît dans la Figure: au lieu que le Jardinier devoit avoir d'abord regardé cette grosse branche comme la seule, qui fût capable de former une belle tête, selon ce que j'ay montré qu'il falloit faire en conduisant ces sortes d'Arbres, quand ils sont nouveaux plantez, au lieu de cela, dis-je, il aura indifferemment coupé & cette grosse, & en même temps cette autre petite, leur laissant peut-être à chacune des longueurs égales, sans avoir aucune veüe pour former cette figure, que je tiens necessaire, & ainsi le fort de la seve continuant toujours sa premiere route, qui le porte seulement sur la grosse branche en produit toujours de ce côté-là beaucoup de nouvelles & de fort belles; & comme il n'entre qu'une fort petite quantité de seve dans la petite branche voisine, quoy qu'elle ait commencé d'être aussi-tôt que la grosse, il ne s'y fait aussi que fort peu de petites branches nouvelles, qui perissent peu de temps après, c'est à dire après avoir peut-être donné quelque fruit; ainsi un côté se trouve toujours vigoureux, & grandement bien fourni, pendant que l'autre est toujours foible, languissant & fort peu garni, & par conséquent l'Arbre n'étant bien que d'un côté il fait en tout une vilaine figure, moitié plate, & moitié ronde, c'est à dire qu'il n'a nullement celle, que demande un Arbre pour être parfait, soit en soy, soit pour le plaisir de la veüe.

Bonum
ex integrâ
causâ,
malum ex
quolibet
defectu.

Delà il est aisé à juger que ce défaut de rondeur est grand, & même difficile à corriger, tout au moins pour être corrigé en peu d'années; cependant pourveu que le Jardinier prenne soin en taillant, comme il le peut aisément, de faire en sorte tous les ans que de la grosse branche qu'il taille, il en vienne quelque'une pareillement grosse, qui sorte du côté qu'il faut remplir, fournir, & arrondir, il pourra enfin au bout de quelque temps approcher de cette Figure ronde.

Or pour entendre comme cela se peut avec un peu soin & de prévoyance, il faut se souvenir que, comme nous avons dit, toute branche taillée en pousse necessairement de nouvelles à son extrémité, & cela plus ou moins selon la grosseur, & la force dont elle est, & selon la longueur dont elle a été laissée, c'est à dire que la grosse, & forte, & courte en produit d'ordinaire plus grande quantité, & de plus belles, que ny la grosse & forte, qu'on a laissée longue, ny la foible, de quelque maniere qu'on l'ait taillée.

Ainsi il est vray de dire qu'on peut si bien tailler d'année en année, que parmy les grosses branches nouvelles (qui sont à venir & qui doivent sortir des yeux, lesquels se trouvent à l'extrémité de la vieille qu'on a taillée) que parmy ces grosses branches nouvelles, dis-je, il y en ait toujours quelque'une principale, qui pousse vers le côté defectueux, & laquelle par conséquent on aura soin de conserver, & de tailler encore avec les mêmes égards, & partant ce défaut diminuant petit à petit, il arrive qu'on introduit insensiblement la perfection de rondeur, qui manque à la figure.

Corrigeant le troisieme défaut de ce Buïsson on corrige en même temps le quatrieme.

trième, qui consiste en ce qu'il n'est pas également garni tout au tour de sa circonférence; si bien qu'on fait casorte que ce Buïsson, à qui on ôte le défaut qu'il avoit de manquer de rondeur acquiert en même temps la quatrième perfection qu'il doit avoir, c'est à dire qu'il parvient à être autant garni à un endroit qu'à l'autre.

CHAPITRE XXXIX.

Des défauts de la taille en fait de vieux Espaliers.

AL'égard de l'Espalier qui est défectueux, il s'en faut prendre à ce que dans les premières années on y aura manqué contre les mêmes principes de la taille, contre lesquels on a manqué en formant les Buïssons, que nous venons de corriger; ce qui a empêché la rondeur de ceux-cy, est entièrement la même chose que ce qui a empêché d'établir cette égalité de force, sans laquelle on ne peut garnir également les côtés d'un Espalier.

C'est à dire que l'Arbre d'Espalier doit avoir fait la première année quelques branches également fortes à l'opposite l'une de l'autre, ou s'il n'en a fait qu'une seule forte, il ne faut fonder sa beauté que sur celle-là, sans que les foibles, qui sont venus en même temps, puissent faire espérer rien autre chose que du fruit, & leur mort ensuire.

Cette grosse qui est seule, étant au Printemps taillée un peu courte, c'est à dire de cinq à six pouces, ne manque point d'ordinaire, comme nous avons dit, d'en produire dans l'année même tout au moins deux grosses avec quelques petites, & ces deux grosses seront d'une force à peu près égale, & toutes deux opposées l'une à l'autre.

Or chacune d'elles ayant une côté à garnir s'en acquittera fort bien, pourveu que le Jardinier se rende toujours le Maître de leur extrémité, pour n'en laisser jamais échaper aucune, ainsi que nous l'avons amplement expliqué en conduisant nos jeunes Espaliers, & par conséquent cet Arbre Espalier n'est d'ordinaire défectueux que par la négligence, ou plutôt par la malhabileté du Jardinier, qui étant chargé de sa conduite n'a pas eu tous les égards, que nous avons expliqués dans ce traité pour la taille des grosses branches. Et partant comme c'est peut-être depuis plusieurs années qu'on a manqué dans ces Espaliers contre les bons principes de la taille, il s'ensuit que pour en reparer les défauts il y a autant d'inconvénients à craindre, que nous en avons fait voir à craindre pour reparer ceux d'un Buïsson trop haut monté.

Si les Arbres ne sont pas bien vieux je conseille volontiers de ravaller les grosses branches, qui sont par exemple échappées de deux à trois ans, soit en fait de fruits à pepin, soit en fait de fruits à noyau: ces grosses branches ravallées en produiront à leur extrémité de nouvelles, qui recommenceront la figure agreable, que doivent avoir les Espaliers, & avec cette figure donneront non seulement beaucoup de beaux Fruits, mais en donneront long-temps, ce que ne sçauroient faire ces fortes d'Arbres échapez en Espalier, attendu que la hauteur ordinaire des murailles ne le peut permettre; & à l'égard des Arbres plus vieux on peut bien peut-être en ravaller quelques grosses branches, & l'expedient est assez seur en toutes sortes de Fruitiers à la réserve des Pêchers greffez; car pour les Pêchers de noyau il est vray qu'ils vivent plus long-temps que les autres, mais aussi ne donnent-ils pas du fruit si-tôt; aussi ont-ils cela, qu'étant reconpez ils poussent encore vigoureusement, ce que ne font pas les autres, qui ont été greffez; car ceux-cy au bout de dix ou douze ans sont d'ordinaire vieux, & partant infirmes, & peu vigoureux: voilà pourquoy ils ne

sçau-